

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.62217

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Hamburger Institut für Sozialforschung (Hg.), *Eine Ausstellung und ihre Folgen. Zur Rezeption der Ausstellung »Vernichtungskrieg. Verbrechen der Wehrmacht 1941 bis 1944«*, Hamburg (Hamburger Edition) 1999, 322 S.

Bien que les concepteurs et organisateurs de cette exposition aient bien perçu les remous que provoqueraient inmanquablement le thème choisi et les principes de sa présentation, ils furent cependant surpris par l'ampleur des réactions, et leurs aspects.

S'il est un sujet qui a été »tabouisé« en effet, c'est bien celui de l'irréprochabilité de la *Wehrmacht* (soit 18–19 millions d'hommes et de femmes ayant été dans l'armée) et en voulant s'attaquer à ce postulat, les responsables de l'exposition remettaient en cause rien moins que les bases morales sur lesquelles s'est fondée la RFA. La RDA, on le sait, a résolu selon une autre idéologie cet encombrant problème. En fait, pour reprendre le titre d'un ouvrage de Henry Rousso, c'est »un passé qui ne passe pas« et en février 1946, Konrad Adenauer, dans une lettre confidentielle à un prêtre, résumait en quelques phrases, mais sans ambages, l'implication du peuple allemand dans la barbarisation du régime hitlérien et, en l'occurrence dans ce que l'exposition se proposait de montrer, non sans graves erreurs méthodologiques et maladresses, qui, sans remettre en cause le fonds même de l'exposition, pouvaient, cependant, en réduire la véracité et mettre en doute la compétence de ses organisateurs. Il n'est pas lieu ici de nous laisser entraîner dans une polémique sur ce sujet mais les quelques articles très pointus dont nous avons pu disposer, grâce à l'obligeance de la rédaction de Francia – et qu'il faut remercier – publiés dans les revues telles que la VfZ et GWU¹ révèlent des erreurs impardonnables. Le thème, plus que tout autre, n'autorise aucune erreur et, paradoxalement, c'était fournir des arguments irréfragables aux adversaires de l'exposition, renforçant leurs objections et critiques. On conçoit aisément que la fameuse et rebattue formule »sine ira e studio« ait été perdue de vue, et que l'on ait plus souvent côtoyé le règlement de compte qu'entretenu un débat scientifique. En son temps déjà, le MGFA avait utilisé le terme *Verbrechen* et cela avait également déclenché l'ire d'associations d'anciens de la *Wehrmacht*: toutefois, les locaux du MGFA n'en furent pas pour autant plastiqués et ses collaborateurs, même s'ils furent l'objet d'acribes critiques, ne furent pas menacés de représailles ... Il n'en fut pas de même dans le cas de cette exposition qui, par les supports utilisés, les photographies accompagnées de textes explicatifs dans toute la mesure du possible, dont 80% auraient été prises par des soldats ou provenaient de dépôts d'archives, déclenchait plus de réactions que pouvaient le faire des textes scientifiques, touchant un autre public.

Au juillet 1999, cette exposition itinérante a été présentée en 33 villes, y compris en Autriche et, depuis son inauguration à Hambourg en mars 1995, a attiré 800 000 visiteurs environ. D'emblée, les polémiques se sont enflammées et il ne s'est plus agi de critiques verbales de principe mais de difficultés allant du refus de locaux par les municipalités en passant par des campagnes de presse féroces et unilatérales jusqu'aux démonstrations des néo-nazis et, à Saarbruck le 9 mars 1999, un attentat – 4 kgs d'explosifs – qui causa des dégâts considérables, heureusement sans faire de victimes.

Les 13 et 24 avril 1997, face aux réactions violentes et haineuses des anciens de la *Wehrmacht* (et des *Waffen-SS* en sous-main) auxquels se sont associées les grandes associations de réfugiés le *Bundestag* consacra deux séances à l'exposition. En réalité, le fond du problème fut certes abordé mais l'Union (CDU/CSU + FDP) hésita à brusquer son électorat réel ou potentiel et en tout cas, refusa d'admettre, 50 ans après la fin de la guerre, ce qui alors

1 Voir Bogdan MUSIAL, *Bilder einer Ausstellung. Kritische Anmerkungen zur Wanderausstellung »Vernichtungskrieg. Verbrechen der Wehrmacht 1941–1944«*, in: Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte 47 (1999), S. 563–591, Kristián UNGVÁRY, *Echte Bilder – problematische Aussagen. Die Ausstellung »Vernichtungskrieg – Verbrechen der Wehrmacht 1941–1944«*, in: *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht* 50 (1999), S. 584–595.

était bien connu: non pas la responsabilité de chaque soldat (ou officier) dans les crimes contre l'humanité mais de la *Wehrmacht* en tant qu'organisation: Hitler n'a-t-il pas déclaré qu'avec le Parti, elle était le second pilier de la Nation? Les collaborateurs du *Hamburger Institut für Sozialforschung*, conscients ou pas des erreurs importantes qui entachent leur exposition, ont voulu tenter d'analyser, sans dogmatisme et avec toutes les réserves qui s'imposent, non pas uniquement les réactions des visiteurs mais aussi celles des adversaires de cette exposition. Les dix contributions qui y furent consacrées montrent par exemple, que pour la génération qui a vécu le nazisme – de 1930 à 1945 – l'attachement au régime était loin d'avoir été superficiel et de circonstance; par un retournement automatique dont on peut voir de nos jours certains prolongements, non seulement cette génération rejette en bloc tout ce qui pourrait porter atteinte à ce qu'ils considèrent comme leur honneur de soldats, mais apparemment, aucune parole de compassion – a fortiori de regret n'est prononcée au sujet des victimes de l'oppression nazie: les notions qui alors les qualifiaient sont sans doute restées toujours vivantes et ce sont ces Allemands qui se considèrent comme les premières, sinon les seules victimes de la guerre.

Un certain nombre de visiteurs a d'ailleurs demandé aux guides de l'exposition si Jan Philipp Reemtsma n'était pas juif ...

Mais les enfants et petits-enfants de ces »seniors« (y compris une partie de l'élément féminin) à la vue de cette exposition, se sont aussi interrogés sur l'action de leurs parents et leur éventuelle participation aux crimes de guerre perpétrés en Pologne, Russie ou Yougoslavie par exemple. Il semblerait que le dialogue souhaité entre les générations n'ait pas pu s'établir et, en outre, que subsiste-t-il des réactions à vif provoquées lors de la visite de l'exposition? Ont-elles laissé des traces dans les milieux familiaux? Ce problème de refoulement conscient d'un certain passé n'est pas un phénomène exclusivement allemand certes mais en l'occurrence, les réactions négatives les plus diverses créées par l'exposition, tout comme le rejet violent du rappel de ce qu'a pu être la barbarisation du régime nazi ne peuvent manquer de soulever bien des interrogations. Les chercheurs de l'Institut de Hambourg qui ont voulu établir un bilan de ces quatre années d'exposition – de 1995 à 1999 – tout en se gardant de conclusions définitives compte tenu des insuffisances des données recueillies, ont pu constater cependant qu'un certain »passé ne passe pas« et que surtout, il possède toujours des racines profondes dans de nombreuses couches de la population, et pas uniquement chez les »seniors«. Qu'en retiendront les jeunes générations? Est-ce que la succession d'événements plus récents, souvent dramatiques, fera passer à l'arrière-plan les excès de folie sadique et meurtrière de la Seconde Guerre mondiale, au point de les effacer d'une partie de la mémoire collective? Peut-on parler de catharsis? Ces questions sont au centre des réflexions auxquelles se sont livré les divers historiens, sociologues et psychologues qui ont étudié les multiples réactions à l'exposition, qu'il s'agisse de réactions individuelles et spontanées ou bien collectives. Il semblerait que l'effet n'a pas été négatif car, par exemple, nombreux ont été les anonymes qui ont envoyé à l'Institut albums de photographies (prises par leurs parents) et documents souvenirs. Le choc, en définitive, a peut-être été éphémère, mais il aura été rude.

Marcel SPIVAK, Les Lilas